

Que racontent les albums illustrés aux enfants? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes?

Sylvie Cromer and Adela Turin

Volume 11, Number 1, 1998

Éducation et émancipation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057975ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057975ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cromer, S. & Turin, A. (1998). Que racontent les albums illustrés aux enfants? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes? *Recherches féministes*, 11(1), 223–230. <https://doi.org/10.7202/057975ar>

Article abstract

In this article, the authors describe the overall outcome of phase one of the "Attention Album!" (book alert) program on sexism in picture books for children aged 0 to 9, a European research program involving France, Italy and Spain, financed by the European Commission, and coordinated by the European Association "Du côté des filles". Picture books are not the first form of literature to which children are exposed, and also constitute very important teaching materials in kindergarten and primary school. This is why the Association decided to verify how boys/girls and men/women were depicted in fictional works in 1994, and then analyze the impact of these images on children. The conclusions of the statistical study of these books are patently clear: a staggering majority of characters in all roles and the professions are male, female adult characters being conspicuously absent. The qualitative survey reveals that children from Paris, Montpellier (France), Salamanca (Spain) and Milan (Italy) have a heavily stereotyped perception of gender roles, and that adults -particularly men- were quite alarmed to see their sexual identity threatened through the questioning of sexism in books.

Que racontent les albums illustrés pour enfants?

Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes*?

Sylvie Cromer et Adela Turin¹

Les albums sont la première lecture de jeunesse et les enfants garderont longtemps en mémoire leurs images, qu'ils auront longuement regardées. C'est pourquoi il revient aux adultes de décrypter les représentations des rapports entre les sexes que véhiculent ces histoires. Ce qui suit consiste dans la présentation des résultats d'une vaste étude menée sur 537 albums.

Dans les écoles maternelles et dans les bibliothèques et centres de documentation (BCD) du primaire, les albums illustrés, première littérature de jeunesse, jouent un rôle pédagogique de premier plan : l'omniprésence et le prestige des livres en font un support privilégié de l'apprentissage et notamment, pour les enfants de moins de dix ans, du processus d'acquisition des modèles sexués socialement acceptables. En effet, la littérature enfantine, se donnant comme une des fonctions de participer à la construction de l'identité de l'enfant, dans sa relation aux autres, à sa famille, au monde, parle inévitablement d'identité sexuée et de rapports sociaux de sexe².

* Le présent article a été publié dans *Lunes. Réalités, parcours, représentations de femmes*, n° 3, avril 1998, p. 381-387. Nous tenons à remercier Anne-Françoise Khanine, directrice de la publication, de nous avoir autorisées à le reproduire.

1. Responsables de l'association *Du côté des filles* créée en mai 1994. Son objet est de lutter contre le sexisme dans l'éducation. Contact : 8 rue Baillou 76014 Paris. Tél. : 0140559502. E-mail : filles@easynet.fr
2. Parmi les ouvrages consacrés au sexisme dans les livres, on peut citer notamment : Geneviève Arfeux-Vaucher, *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*, Paris : Imago, 1994; Brigitte Crabbe *et al.*, *Les femmes dans les livres scolaires*, Bruxelles : Mardaga, 1985; Annie Decroux-Masson, *Papa lit, maman coud, les manuels scolaires en bleu et rose*, Paris : Denoël-Gonthier, 1979; Lise Dunnigan, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires du Québec*, Québec : Conseil du statut de la femme, 1975; Fédération internationale syndicale de l'enseignement (FISE), *Étude sur l'image que donnent des femmes et des hommes les manuels scolaires et les ouvrages pour enfants*, Paris : UNESCO, 1983; Andrée Michel, *Non aux stéréotypes : vaincre le sexisme dans les manuels scolaires et les livres pour enfants*, Paris : UNESCO, 1986; Suzanne Mollo, *L'étude dans la société. Psychosociologie des modèles éducatifs*, Paris : Dunod, 1969; Simone Rignault et Philippe Richert, *Rapport du Premier ministre sur la représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires*, Paris : la Documentation française, 1997.

Décrypter la symbolique des albums

En 1994, une étude d'Adela Turin³, présentée dans le cadre du 24^{ème} Congrès de l'International Board on Books for Young People (IBBY) à Séville et effectuée dans une bibliothèque municipale parisienne a permis de mettre en évidence un certain nombre de points précis concernant les albums illustrés. Tout d'abord que l'image des femmes dans les albums pour enfants n'a pas substantiellement changé : elle reste stéréotypée et largement caricaturale. Ainsi, la présence de femmes et de filles est encore très minoritaire aussi bien dans les titres que dans les rôles principaux et les images de femmes au travail restent rarissimes. Par ailleurs, il existe un lexique symbolique des images dont se servent les albums pour communiquer un message sexiste, composé pour l'essentiel de symboles comme le tablier, le journal, le grand fauteuil du salon, les lunettes, le cartable, etc. Le tablier est le symbole principal du rôle féminin par excellence : le ménage, le soin des enfants. Dans les scènes de rue, au tablier se substituent le cabas, le caddie, la poussette et le landau. Le journal quant à lui représente la participation aux affaires du monde, la curiosité, l'information, l'instruction et résume tout ce qui appartient au monde extérieur à la maison : la politique, la culture, le sport... Le grand fauteuil du salon est le trône de papa, le symbole de son pouvoir patriarcal. Il nous parle de son repos bien mérité après une rude journée de travail pour gagner la vie de sa petite famille; il nous dit aussi que maman mitonne et que le travail de maman n'est pas un vrai travail puisqu'il n'est pas rétribué et qu'aucun horaire ni aucun lieu ne sont prévus pour son repos. Les lunettes symbolisent encore, dans certains cas, l'intelligence et servent surtout à établir la traditionnelle incompatibilité, chez une femme, entre beauté et intelligence. Les hommes dans les bureaux portent des lunettes, ainsi que le premier et l'antipathique et disgracieuse «première de la classe». La mère n'en porte presque jamais. Le porte-documents, symbole du travail intellectuel et d'encadrement, de la profession libérale, des affaires, est réservé aux hommes et aux pères. Il sert à faire d'un homme un PDG, d'une femme une institutrice ou une secrétaire : rares sont les mères, dans les albums, qui en possèdent.

Non seulement les éducatrices et les éducateurs n'ont pas clairement conscience des stéréotypes véhiculés dans les ouvrages qu'ils acquièrent et proposent à leurs lectrices et lecteurs, mais ils minorent trop souvent l'impact sur les enfants des textes et des images des albums lus et relus. Et ce, malgré les actions des féministes menées dans les années 70⁴ qui, dans le cadre de la dénonciation plus globale de la société patriarcale, ont montré comme une source de maintien et de renforcement de l'inégalité homme/femme les rôles sociaux de sexe caricaturaux véhiculés par les livres et les manuels scolaires.

-
3. Adela Turin a fondé en 1974 la maison d'édition «Dalla parte delle bambine» à Milan, a écrit et publié une trentaine de livres non sexistes pour enfants, traduits en 9 langues. En 1984, elle a réalisé un montage audiovisuel sur les images dans les albums, publié et diffusé par «Joie par les livres».
 4. Dans les années 70/80, plusieurs programmes ont été lancés dans le monde pour définir et identifier le sexisme dans les livres d'enfants et les manuels scolaires, ainsi que pour préconiser des actions en vue de son élimination. Citons la vidéo de l'association *Pour une éducation non sexiste* et les recommandations aux auteurs et illustrateurs des éditeurs tels que Fernand Nathan en 1980. En France, les études réalisées portent plus spécifiquement sur les manuels scolaires et ne concernent chacune qu'un nombre restreint d'ouvrages.

Après la dernière décennie de silence, l'association européenne *Du côté des filles*, soutenue par la Commission européenne, a estimé nécessaire, au moment où l'on constate l'échec de la diversification de l'orientation des filles et des métiers pour les femmes, notamment dans les branches techniques et scientifiques, de relancer le débat. L'échec est non seulement au niveau de la scolarisation et de la professionnalisation, mais se manifeste dans différents secteurs de notre société; deux exemples à l'un et l'autre bout de la chaîne : la représentation politique des femmes et le partage très inégal des tâches dans la vie privée. Pour notre part, nous avons fait l'hypothèse que ces échecs étaient aussi à relier à la représentation des femmes et des relations hommes/femmes dans les premiers albums, qui imprègnent durablement les enfants, en leur faisant intégrer des normes sociales conservatrices.

C'est pourquoi nous nous sommes intéressées à un corpus moins étudié, celui des albums illustrés destinés aux enfants de 0 à 9 ans. L'intérêt nous est en effet apparu multiple. Tout d'abord, les albums – c'est-à-dire les ouvrages comportant plus d'images que de texte – permettent ainsi une approche renouvelée et croisée du sexisme. Ensuite, ils ont une grande durée de vie dans les écoles et les bibliothèques, et sont très souvent l'objet de rééditions étant donné les coûts de production, augmentant par là même la durée de validité de nos résultats. Enfin, ils ont un double usage : présents à la fois comme ouvrages scolaires dans les écoles maternelles et comme ouvrages de littérature dans les maisons et bibliothèques, d'où leur impact démultiplié.

Les 150 questions posées aux albums

Dans un premier temps, l'objectif était non seulement de réactualiser les connaissances en matière de sexisme dans les livres, mais aussi, pour la première fois, de procéder à une étude exhaustive d'une production annuelle (en l'occurrence celle de 1994, soit 537 albums). Et ce, grâce à une grille d'observation de 28 pages et environ 150 questions, visant à une analyse statistique des résultats et articulée autour du personnage, pour savoir quelles sont, dans les albums illustrés, les représentations des identités sexuelles, des rôles sociaux de sexe, des rapports entre les sexes. L'hypothèse fondamentale était donc que ces albums véhiculent, par le biais des personnages, du «sexisme». Par sexisme, nous entendons l'attitude discriminatoire envers les filles et les femmes, qui consiste d'une part à leur accorder une place minoritaire, d'autre part à leur attribuer des traits physiques ou de caractère et de personnalité, des capacités, des rôles, un statut social, etc., spécifiques, peu variés, parcellaires, caricaturaux. Nous entendons aussi l'attitude discriminatoire envers les garçons et les hommes qui consiste à les représenter dans des rôles certes plus variés et souvent plus valorisés, mais aussi à les enfermer dans des attitudes et des comportements qui sont aussi mutilants. L'hypothèse corollaire était que les albums illustrés présentent rarement un monde mixte – *a fortiori* paritaire – où les filles et les garçons, les hommes et les femmes seraient dans des situations de partage, de relation, de communication ou d'échange : l'album illustré est un monde de ségrégation sexuelle. Selon nous, les albums offrent d'abord majoritairement la vision d'un univers masculin, auquel se juxtapose un

monde de relation mères/enfants. Sur ces différents points, nos hypothèses ont été largement confirmées⁵.

Les albums montrent invariablement une image masculine du monde. Qu'on s'intéresse aux protagonistes, aux comparses d'arrière-plan ou aux figurants des foules, et quel que soit le type de personnage mis en scène – êtres humains, animaux habillés, animaux, objets anthropomorphiques, personnages imaginaires ou mythiques, etc. – les personnages masculins sont toujours prédominants : ils sont plus nombreux (cf. encadré) que les personnages féminins et occupent plus souvent le rôle du « héros ». La famille est quant à elle le cadre privilégié des histoires : la production de 1994 montre 234 familles. C'est le seul contexte où l'élément féminin est prédominant : 56,4 p. 100 des parents sont des mères. Si les hommes ont une présence envahissante dans les albums, 28,5 p. 100 seulement endossent la fonction paternelle, soit 156 pères. Mais bien que moins nombreux, ils accaparent le rôle de personnage principal : c'est le cas de 83,3 p. 100 des pères. En effet la rare fonction de père est particulièrement valorisée : ils sont plus souvent définis « intelligents » et représentés avec des lunettes, et ils sont mis en scène dans des rapports plus riches avec leurs enfants. Dans le contexte du manque flagrant de personnages féminins, une femme sur deux est « affectée » aux fonctions maternelles et ménagères, de surcroît dévaluées puisque les 202 mères des albums n'accèdent au rôle de personnage principal que dans 16,7 p. 100 des cas. Humaines ou animales, urbaines ou paysannes, les mères des albums sont des personnages secondaires. Disponibles et attentives, elles sont à la maison, occupées au soin des enfants et au ménage; elles portent souvent un tablier et font le service à table. Et si elles sont dans la rue, c'est qu'elles conduisent les enfants à l'école ou en promenade, ou reviennent du marché avec un cabas. On ne signale l'activité professionnelle que de 5 p. 100 des mères. Les rôles sociaux ou politiques leur sont interdits.

Quant aux relations parents/enfants, les albums s'intéressent davantage aux relations parent/fils (60 p. 100 des cas) que parent/fille (40 p. 100 des cas). Dès son plus jeune âge, le garçon reçoit davantage de soins que la fille, aussi bien de la part du père que de la mère (nourrir, habiller, laver, coucher...). Le fils est plus récompensé et encouragé par ses parents que la fille, envers laquelle on a plus d'exigences : on lui donne plus d'ordres, on lui pose plus fréquemment des interdits, on la punit plus souvent.

Enfin, la hiérarchie que les albums transmettent aux enfants est essentiellement celle du travail. Travail « masculin » économiquement productif et/ou prestigieux, travail « féminin » gratuit, ancillaire, voire humiliant. D'ailleurs les albums ne se contentent pas de présenter quelques métiers récurrents, mais révèlent une palette très variée d'activités, monopolisées massivement par les hommes : 32 p. 100 montrent un homme au travail contre 15 p. 100 une femme au travail. Mais à la disparité de nombre s'ajoute une inégalité criante : recensant la cinquantaine de métiers tenus par des femmes (ou animaux humanisés femelles), on note qu'elles sont cantonnées dans les métiers du commerce et les traditionnels métiers de l'enseignement, du soin et du service. Sur les 537

5. Pour des résultats plus détaillés, se référer à notre brochure n° 1 : *Quels modèles pour les filles? Une recherche sur les albums illustrés*, 2^e édition, septembre 1997, mars 1998.

albums, on ne trouve qu'une reine gouvernant son royaume, une mère au statut de cadre et une femme présentée comme une intellectuelle.

Les réponses des enfants

Après avoir mis en évidence la réalité du «sexisme» dans les albums de 1994, il nous fallait vérifier auprès d'enfants que c'est bien à travers des images aux forts contenus symboliques que les albums transmettent une hiérarchie des rôles sexuels et du statut des femmes et des hommes dans la famille et dans la société. Il importait aussi d'apprécier la connaissance du problème de la part des adultes.

Les entretiens qualitatifs se sont déroulés en France, en régions parisienne et montpelliéraine, en Espagne, à Salamanque, et en Italie, à Milan, auprès de 150 enfants entre 7 et 10 ans, ayant accès aux livres et à la lecture, appartenant à l'importante nébuleuse dite «des classes moyennes» et auprès de quatre groupes d'une dizaine d'adultes, hommes et femmes, entre 35 et 45 ans, en relation avec des enfants en qualité de parents, d'enseignants, de bibliothécaires, du même milieu social que les enfants. Ont été montrées des images d'un ours, animal favorisant l'anthropomorphisme, dans les situations et avec les accoutrements symboliques, images schématisées puis rendues ambiguës, afin de provoquer des doutes dans l'attribution et pouvoir ainsi vérifier la prégnance du symbole. En ce qui concerne le cartable, la notion de travail étant étrangère au monde des animaux habillés, nous avons dû utiliser des personnages humains. Il était aussi proposé, sous forme de cartes, des images d'objets de la vie quotidienne à attribuer à un homme, à une femme ou à l'un ou l'autre. Pour argumenter, les enfants ont évoqué leur vie quotidienne. Les rôles sociaux de sexe ont été abordés à plusieurs reprises en réponse à des questions comme : «Et que font les autres membres de la famille pendant ce temps?» Cela permet de révéler qu'une image signifie beaucoup plus que ce qu'elle représente : l'image d'un père dans un fauteuil, par exemple, suscite chez l'enfant l'idée d'une mère qui prépare le dîner dans la cuisine. Non seulement les enfants ont identifié parfaitement les symboles, mais ils les ont justifiés par des généralités sur des rôles sexués traditionnels, rarement remis en question⁶. Quelques protestations se sont parfois élevées ici ou là – «C'est pas juste!» – vite étouffées : «Papa travaille, il gagne de l'argent, il est fatigué, maman est à la maison...» Détaillons ici deux images, parmi celles que nous avons montrées aux enfants.

Nous avons créé, pour tester la signification du tablier, l'image d'un grand ours aux caractéristiques «masculines» marquées – dents, griffes et geste menaçant – qui porte un tablier uni à l'encolure et aux coins arrondis. La presque totalité des enfants, filles et garçons, répond que c'est une maman «parce qu'elle a un tablier». Et souvent ils ajoutent : «D'habitude c'est la mère qui cuisine» ou «Les papas ne cuisinent pas», «Je n'ai pas vu beaucoup d'images de papas qui cuisinent». Une fille explique : «Des fois ce sont les hommes qui portent les tabliers, mais le plus souvent, ce sont les femmes parce qu'elles ont un peu plus de temps; les hommes, ils ont pas le temps.»

6. Pour des résultats plus détaillés, se référer à notre brochure n° 2 : *Que voient les enfants dans des livres d'images? des réponses sur les stéréotypes*, disponible en avril 1998.

Un garçon précise : «Parfois les mâles doivent cuisiner, parce que les enfants sont malades et les mamans doivent s'en occuper.»

Un autre interprète le geste agressif de l'ours : il y voit une mère «qui se plaint d'avoir à travailler alors que le père se repose.»

Pour tester la signification du grand fauteuil, nous avons, successivement, proposé plusieurs images : un singe avec un bébé sur les genoux, un ours avec un bébé sur le ventre et un travail de tricot dans une corbeille à ses pieds, un ours dans un fauteuil plus modeste, plus souriant...

Nous avons constaté que rien ne suffit à rendre maternelle, ni même féminine, aux yeux des enfants, l'image du repos de loisir.

L'ours au fauteuil est presque à l'unanimité un mâle. Peu d'enfants osent l'imaginer comme une mère, ni même comme une fille. Rares sont ceux qui se refusent à sexuer.

Le choix du père «dans son fauteuil» est largement explicité par la thématique du travail fatigant : «Il est normal, puisqu'il rentre de son travail, qu'il soit assis sur le fauteuil», «Ce sont les pères qui se reposent», «C'est le père qui travaille le plus.»

Un garçon oppose plutôt travail salarié et travail domestique : «Il me fait penser à un père parce qu'un père ça travaille dehors et gagne de l'argent, puis quand il rentre, pendant que la mère fait la cuisine, lui se repose.»

Ils disent que «Le fauteuil appartient au papa, oui; des fois aux enfants mais pas aux mamans», «La mère a toujours quelque chose à faire», «Les mères ne s'affalent pas comme ça» et «Les mères ne se reposent pas, elles font plutôt le ménage.»

Le travail de la mère, salarié ou domestique, est toujours estimé moins dur que celui du père.

Les enfants imaginent, à une écrasante majorité, que «pendant que papa pense» la mère est en train de cuisiner, qu'elle fait le marché, la vaisselle, les lits, ravaude, repasse, range, fait le linge. Ou bien qu'elle est «occupée avec les enfants».

La sacralisation de la légitime fatigue du père et de sa nécessaire détente dans le grand fauteuil s'expriment dans cette réflexion d'un garçon italien : «Les autres font silence pour le laisser se reposer.»

Les constats sont on ne peut plus clairs.

De l'étude statistique des albums ressort un certain nombre de lignes de force et les chiffres sont éloquentes, tant sur les pourcentages déséquilibrés de personnages masculins et féminins, que les rôles inégalitaires tenus par les personnages, la répartition des rôles sexuels, etc. L'enquête qualitative confirme quant à elle que, souvent indépendantes (déconnectées?) des contenus du texte, les images des albums inculquent aux petits enfants une idée de la famille et de la société structurée par des rôles sexués stéréotypés, qui confinent les femmes dans la sphère familiale et représentent les hommes comme uniques acteurs de la création, des décisions, de la sphère du pouvoir, idée parfaitement intégrée de Salamanque à Montpellier et de Paris à Milan, quelles que soient les différences culturelles.

Les conséquences de l'androcentrisme des livres est un manque de modèles auxquels les filles puissent s'identifier, puisque tout ce que la culture dominante valorise (l'art, la science, la technique, le pouvoir économique et politique...) est présenté avec des traits masculins, implicitement réservé aux

garçons et donc donné comme contradictoire avec la sphère qui est réservée aux filles en raison de leur sexe : celle de la famille, de l'affectivité, de l'intérieur de la maison. Ainsi, les potentialités d'une grande partie des filles restent inexplorées et certaines, en réponse aux attentes et aux stimulations de la société, se conforment aux modèles qu'on leur a proposés à travers mille messages, dont les textes et les images, chargées de symboles, qui les ont occupées pendant la petite enfance. Notre tâche consiste donc à apprendre, avec les enfants, à décrypter les symboles et à persuader parents, bibliothécaires, éducateurs et éducatrices de prendre en compte le sexisme dans les critères de choix d'un livre au même titre que la qualité de son texte et de ses images.

*Sylvie Cromer
Association Du côté des filles
France*

*Adela Turin
Association Du côté des filles
France*

Des personnages masculins plus nombreux

Le titre et la couverture :

- 77,7 % des titres des albums qui suggèrent un personnage ou plus évoquent au moins un personnage masculin contre 24,8 % au moins un personnage féminin;
- 77,7 % des images de couverture présentent au moins un personnage masculin contre 43,8 au moins un personnage féminin.

le sexe des 1 905 protagonistes tous types confondus :

- 470 garçons (60,3 % des enfants);
- 309 filles (39,7 % des enfants);
- 671 hommes (59,6 % des adultes);
- 455 femmes (40,4 % des adultes).

Le programme européen «Attention Album!»

- Il concerne trois pays : France, Italie, Espagne.
- Il vise tant à faire un état des lieux du sexisme dans les albums – en procédant à l'analyse de la recherche et des outils légaux, en examinant de façon exhaustive la production annuelle dans chacun des pays, en mesurant sur les enfants et les adultes l'impact des stéréotypes véhiculés *par les albums qu'à produire des outils de sensibilisation, qui constitueront des aides concrètes à la décision des adultes et des institutions en matière d'albums.*
- Il s'assigne de prendre en compte toute la filière du livre : le canal de la création (écrivains et illustrateurs), le canal de la diffusion et de la promotion (les libraires, les bibliothécaires, les journaux), le canal de la prescription (les enseignants et les enseignantes, les animateurs et les animatrices).